

Formation Pastorale Santé



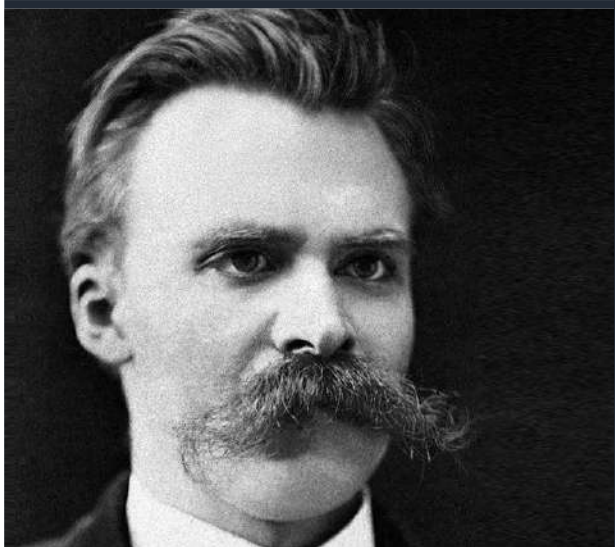
À l'écoute des soignants et des aidants

Sébastien KLAM

Nancy – 4 avril 2024

« Il faut avoir du chaos en
soi pour enfanter une étoile
qui danse. »

Friedrich Nietzsche



« Vivre est une occupation de tous les instants.
Une expérience du plus vif intérêt. Une aventure
unique. Le plus réussi des romans. Souvent un
emmerdement. Trop souvent une souffrance.
Parfois, pourquoi pas ? une chance et une grâce. »

Jean D'ORMESSON, *Un hosanna sans fin*, Paris,
Éditions Héloïse d'Ormesson, 2018 , p. 21.

Programme

Au cœur de la tempête,
trouver un nouveau
souffle : l'exemple de
Viktor Frankl

La souffrance comme
un lieu de remise en
sens

Une charité qui soigne

Ce qui nous essouffle a des conséquences directes sur notre manière de penser le rapport à la vie dans sa globalité : la vie peut devenir une vallée de larmes...

⇒ À quoi bon ? Pourquoi ?
Qu'est-ce que je fais là ? Quel sens donner à ma vie ?

Vivre peut apparaître comme un pesant fardeau... remplie de gravats, de pierres difficiles à déplacer...



« J'avais perdu le sens de la vie et le sens de la souffrance, j'avais l'impression de m'effondrer sous un poids formidable, pourtant j'ai continué à me battre, et voilà que je me sens capable de continuer, plus forte qu'avant. J'ai essayé de regarder au fond des yeux la souffrance de l'humanité, je me suis expliquée avec elle, ou plutôt, "quelque chose" en moi s'est expliquée avec elle, des interrogations désespérées ont reçu des réponses, la grande absurdité a fait place à un peu d'ordre et de cohérence, et me voilà capable de continuer mon chemin. Une bataille de plus, brève mais violente, dont je sors enrichie d'un infime supplément de maturité. »

Etty Hillesum, samedi 14 juin 1941, midi.

—

Au cœur de la
tempête, trouver un
souffle nouveau :
l'exemple de Viktor
Frankl



« (...) le problème n'est pas de savoir quel est le sens de la vie d'une manière générale, mais plutôt de répondre à la question de savoir quel est le sens spécifique de la vie d'une personne à un moment donné. (...) Chacun doit trouver au cours de sa vie sa propre vocation ou sa mission spécifique, ce qui demande de s'y impliquer de manière concrète et entière. Chacun est irremplaçable, et aucune vie ne se répète. Ainsi la tâche de chacun est unique, de même qu'est unique sa possibilité de l'accomplir. (...), chaque être humain est questionné par la vie ; et il peut seulement répondre à la vie en répondant de sa propre vie ; il peut seulement répondre à cette question en étant responsable de sa vie. »

Viktor Frankl, *Retrouver le sens de la vie*, Malakoff, InterÉditions, 2017, p. 59-60.

Au cœur de la tempête, trouver un souffle nouveau : l'exemple de Viktor Frankl

Enfance de Viktor Frankl

- Naissance le 26 mars 1905 dans le 2^{ème} arrondissement de Vienne, 6 rue Czernin, dans une famille juive.
- Apprentissage rapide qu'au numéro 7 de la rue, presque en face, vivait quelques temps le Dr Alfred Adler (2^{ème} école de Vienne, après celle de Freud) développant la psychologie individuelle.
- De l'autre côté de son immeuble, à quelques pas de l'avenue du Prater, se trouve le bâtiment où Johann Strauss a composé *Le beau Danube bleu*.
- À 3 ans, en 1908, il décide de devenir médecin. À la même période, il fut troublé par l'idée qu'un jour, il devrait mourir. « *Ce qui me troubla (...) n'était pas la crainte de mourir en tant que telle, mais la question de savoir si le caractère éphémère de la vie pouvait réduire son sens à néant* ».

Au cœur de la tempête, trouver un souffle nouveau : l'exemple de Viktor Frankl

Enfance de Viktor Frankl

- Conflit intérieur amenant une réponse : c'est la mort qui confère un sens à la vie : « *Toute chose est irrévocablement conservée. C'est grâce au passé que les choses sont sauvées et préservées de leur caractère éphémère. Quoi que nous ayons fait ou créé, quoi que nous ayons appris et expérimenté, tout cela nous l'avons délivré grâce au passé. Rien ni personne ne peut l'annuler* ».
- Découverte, comme jeune garçon, avec son frère Walter, de la sexualité notamment par la présence à la maison de la servante qui les initiait à quelques « jeux » gardés secrets. Mêlant crainte et fascination, il comprit que la sexualité devait être liée au mariage et que, plus grand, il se devait d'honorer cette dimension de la vie avec celle qui sera sa femme.
- Enfant, animé par un profond sentiment religieux... qui le quitta à la puberté, période au cours de laquelle il s'orienta plutôt vers une forme d'athéisme.

Au cœur de la tempête, trouver un souffle nouveau : l'exemple de Viktor Frankl

Viktor Frankl, étudiant et médecin

- 1923 : Frankl observe que certaines façons de vivre erronées et rigides s'enracinent dans les dimensions spirituelles et philosophiques de la personne. Il parle alors de maladie spirituelle, s'inscrivant davantage dans l'esprit que dans le psychisme.
- 1924 : publication d'un premier article grâce à la recommandation de Freud.
- Entrée en médecine et intérêt particulier pour la psychiatrie : Viktor Frankl publie, en 1925, un article intitulé « Psychologie et vision du monde » dans le *Journal de Psychologie individuelle* tenue par Adler.
- Proche de Freud (principe de plaisir) avec lequel il correspond, et avec Adler (principe de puissance), il s'éloignera cependant de l'un et de l'autre.
- Rudolf Allers, psychiatre, fut le mentor de Viktor Frankl. Il insistait sur le fait que le but de tous les efforts thérapeutiques est de réconcilier la personne et le monde.
- 1926 : premier emploi du mot « logothérapie » par Frankl lors d'une conférence donnée devant la Société Académique pour la psychologie médicale. La logothérapie sera qualifiée par Wolfgang Soucek de 3^{ème} école de Vienne.

Au cœur de la tempête, trouver un souffle nouveau : l'exemple de Viktor Frankl

Viktor Frankl, étudiant et médecin

- 1929 : Frankl explicite les trois principes selon lesquels il existe trois manières possibles de donner un sens à sa vie, y compris au seuil de la mort : accomplir un devoir, faire une expérience de vie, se positionner autrement face au destin.
- 1928-1929 : Frankl organise, d'abord à Vienne et ensuite dans six autres villes, des lieux de consultation pour la jeunesse ; les jeunes en crise peuvent s'y rendre gratuitement pour consultation. Frankl prend conscience – dans le contexte de la crise économique de 1929 – que l'indignité de certaines situations brise les existences. Mais la souffrance consécutive à l'exclusion, à la marginalisation ou à l'effondrement des valeurs collectives, lui fait percevoir que derrière la « névrose du chômeur » se profilait un nouveau mal du siècle, qu'il ne tarde pas à identifier sous le nom de « névrose noogène »
- 1933 : dans un texte publié, Frankl analyse la détresse du chômeur qu'il interprète aussi comme un déficit de sens : « *Ce dont le segment de la jeunesse, atteint par l'apathie, la dépression et la névrose, manque plus que de travail (...) c'est du sentiment de ne pas vivre sans raison. Les jeunes réclament très fortement une raison de vivre, un but et un objectif dans la vie, une existence sensée, comme ils le font pour le travail et le pain* ».

Au cœur de la tempête, trouver un souffle nouveau : l'exemple de Viktor Frankl

Viktor Frankl, étudiant et médecin

- 1931-1932 : Il suit une formation en neurologie.
- 1933-1936 : Frankl dirige le « pavillon des femmes suicidaires » à l'hôpital psychiatrique de Vienne où il traite par la psychothérapie à peu près 3000 patientes par année.
- 1937 : Il ouvre un cabinet spécialisé en neurologie et psychiatrie.
- 1938 : Pour la première fois, les termes de « Logotherapie » et « Existenzanalyse » sont utilisés dans les publications scientifiques de Frankl.
- 12 mars 1938 : entrée des armées hitlériennes en Autriche. Frankl dirige le département de neurologie à l'hôpital Rothschild de Vienne, où l'on traite exclusivement des patients juifs (une nouvelle loi nazie oblige les médecins juifs à soigner uniquement d'autres juifs). Frankl sabote au risque de sa vie les ordres nazis concernant l'euthanasie pour les malades mentaux ; il falsifie les diagnostics lors des examens médicaux. Il publie plusieurs essais en Suisse (on lui interdit de publier en Autriche) et commence à écrire la première version de son livre : « *Ärztliche Seelsorge* » (Le soin de l'âme par le médecin).

Au cœur de la tempête, trouver un souffle nouveau : l'exemple de Viktor Frankl

Viktor Frankl, étudiant et médecin

- 1939 : Un visa est offert à Frankl seul pour aller vivre aux Etats-Unis, mais il se refuse à l'utiliser car il ne veut pas abandonner ses parents âgés, sachant qu'ils seraient sans doute déportés. Ce choix fut confirmé quand, rentrant chez lui, il découvrit un petit morceau de marbre provenant de la synagogue incendiée par les Allemands, sur lequel était noté ce commandement : « *Tu honoreras ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre que le Créateur ton Dieu t'a donnée* ».
- 1941 : Frankl se marie avec Tilly Grosser, jeune infirmière travaillant dans le même hôpital que lui, dont il reconnaît certes la beauté, mais aussi sa générosité d'âme.
- La situation devient de plus en plus compliquée à Vienne et dans le monde. L'horreur de la guerre se poursuit et des milliers de personnes sont arrêtées, déportées et emprisonnées.

Au cœur de la tempête, trouver un souffle nouveau : l'exemple de Viktor Frankl

Viktor Frankl et la guerre

- 1942 : En septembre, sa famille est arrêtée et déportée au camp de Theresienstadt en Bohême. Une seule de ses sœurs avait auparavant réussi à s'enfuir en Australie. À Theresienstadt, son père, qui n'avait jamais voulu céder à la panique, continuant d'insister sur le fait de garder la bonne humeur car Dieu est avec eux, meurt de faim.
- 1944 : Viktor et Tilly Frankl sont transportés à Auschwitz. Arrivé au camp, le manuscrit de son livre « *Ärztliche Seelsorge* » (Le médecin et l'âme) caché dans la doublure de son manteau, ainsi que ses derniers menus avoirs personnels, lui sont enlevés. Sa mère et son frère arriveront plus tard à Auschwitz et y laisseront la vie. Revêtant un vêtement ayant appartenu sans doute à un prisonnier désormais mort, il trouve dans la poche un fragment de prière sur lequel était chiffonné le *Shema Israël* : « *Écoute, Israël, l'Éternel est notre Dieu, l'Éternel est Un* ». Il interprète cette découverte comme une invitation pratiquer tout ce qu'il avait écrit jusque-là. Sa mère, à peine arrivée dans le camp, est envoyée dans la chambre à gaz où elle meurt.
- Marqué par 31 blessures, Tilly s'occupe de lui dans le baraquement et ils y connaissent une vie pleine de contradictions : beauté et horreur, humanité et inhumanité.
- Frankl évite de peu la chambre à gaz, grâce à une intuition de changer de rang de détenus.

Au cœur de la tempête, trouver un souffle nouveau : l'exemple de Viktor Frankl

Viktor Frankl et la guerre

- 1945 : Après avoir été envoyé au camp de Türkheim, Frankl tombe malade du typhus ; pour ne pas succomber à une attaque cardio-vasculaire, il s'empêche de dormir la nuit et essaie donc de reconstruire son livre par des notes de sténographie sur de petits bouts de papier (petit crayon et formulaires SS furent volés par un compagnon de camp et offerts à Frankl pour son quarantième anniversaire). En effet, il se questionnait : « *Quel genre de vie ce serait, cette vie dont tout le sens dépendrait entièrement de la publication d'un livre ?* »
- Avril 1945 : les prisonniers des camps sont libérés. Frankl retourne à Vienne où il apprend la mort de sa jeune femme Tilly, morte d'épuisement peu après sa libération du camp de Bergen Belsen. Il apprend aussi la mort de son frère, sans doute mort d'épuisement dans une mine qui se trouvait dans un camp dépendant d'Auschwitz.

Au cœur de la tempête, trouver un souffle nouveau : l'exemple de Viktor Frankl

Viktor Frankl et la guerre

L'expérience des camps permet à Viktor Frankl de comprendre ce qui suit et qui témoignera de l'intérêt de trouver un sens à la vie :

« Cette expérience cruciale confirme le principe essentiel de volonté de sens et d'auto-transcendance – le fait pour l'être humain d'aspirer à quelque chose qui se situe au-delà de lui-même, de vouloir atteindre quelque chose qui le dépasse ».

À son ami Paul Polak, il confie : *« Paul, je dois te dire que lorsque pareilles choses arrivent à quelqu'un, être aussi durement mis à l'épreuve, cela doit avoir un sens quelconque. J'ai le sentiment – et je ne sais comment l'exprimer autrement – que quelque chose m'attend, que quelque chose me requiert, que j'ai une mission à accomplir ».*

Au cœur de la tempête, trouver un souffle nouveau : l'exemple de Viktor Frankl

L'œuvre de Viktor Frankl

- Viktor Frankl, après-guerre, continue d'assumer sa mission de médecin, psychiatre, et également de philosophe (il soutiendra une thèse sur le sujet *Le Dieu inconscient*). Il se marie à Éléonore Katharina Schwindt, infirmière qu'il rencontre dans son service.
- Frankl écrit au dos d'une petite affichette présentant ses conférences : « *Il n'est rien de tel que la conscience que chaque être humain a une tâche à accomplir pour lui donner la force de surmonter les difficultés extérieures ou les peines intérieures* ».
- Pour lui, son œuvre montre qu'il est possible de transformer une tragédie en victoire... autrement dit : *Trotzdem Ja zum Leben sagen* (dire « *oui à la vie* »... paroles entonnées par les prisonniers de certains camps où il fut détenu).
- Viktor Frankl meurt le 2 septembre 1997 à Vienne

—

La souffrance
comme un lieu
de remise en
sens



« Les choses qui paraissent ôter tout sens à la vie humaine n'incluent pas seulement les différents aspects de la souffrance, mais aussi la mort. (...) Ainsi, le caractère transitoire de notre existence ne la prive en aucune façon de sens. Au contraire, c'est elle qui fonde notre responsabilité ; c'est de cela que dépend le fait de réaliser essentiellement nos possibilités. (...) À chaque instant, l'être humain doit décider, pour le pire ou le meilleur, quelle sera l'œuvre de son existence. (...) Pour exprimer ce point de façon imagée, nous dirons ceci : le pessimiste ressemble à un homme qui observe le calendrier avec crainte et tristesse, et qui chaque jour verse une larme en arrachant une page, et son état empire avec chaque jour qui passe. D'un autre côté, la personne qui affronte de façon active les problèmes de sa vie est comme l'homme qui arrache chaque page de son calendrier et la range proprement et soigneusement avec les précédentes, après avoir couché par écrit quelques notes dans son journal intime. Il peut penser avec joie et fierté à toute la richesse contenue dans ces notes, à toute la vie bien remplie qu'il a déjà vécue. »

Viktor E. FRANKL, *Retrouver le sens de la vie*, Malakoff, InterÉditions, 2017 , p. 67.

La souffrance comme un lieu de remise en sens

- La souffrance :
 - *Poena* (latin) : peine, douleur, punition, châtement
 - *Poinè* (grec) : expiation, châtement
 - *Soma* (grec) : corps, mot dérivé du grec *sêma*, tombeau...
 - *Suffere* (latin) : endurer, souffrir
 - *Pain* (anglais) : douleur, souffrance, punition (« *Une expérience sensorielle et émotionnelle désagréable liée à une lésion tissulaire existante ou potentielle ou décrite en termes d'une telle lésion* », de l'*International Association for the Study of Pain*)
- Distinction souffrance et douleur ? (Paul Ricœur)
 - Douleur : affects ressentis comme localisés dans des organes particuliers du corps ou dans le corps tout entier (la douleur = un signal pour le médecin) → J'ai mal !
 - Souffrance : affects ouverts sur la réflexivité, le langage, le rapport à soi, le rapport à l'autre, au sens, au questionnement (souffrance = remise en sens) → Je suis mal !

La souffrance comme un lieu de remise en sens

La souffrance ?

- La douleur totale selon Cicely Saunders = éléments psychiques, physiques, sociaux et spirituels
 - Celui qui souffre n'est pas une île : il reste enraciné dans une histoire et une famille précise, avec un réseau de relations, une place habituelle
 - Celui qui souffre est un être raisonnable, qui essaie de comprendre, qui s'interroge, qui éprouve des sentiments, qui fait vibrer son imagination
 - Celui qui souffre vit une période où sa sensibilité est mise à rude épreuve, mise à nue, où il essaie de chercher un point d'amarrage et de vie possible
 - Celui qui souffre vit une expérience spirituelle, parfois religieuse, portant son intérêt sur le sens de la vie, sa condition d'homme, sa capacité à rester lui-même malgré la déformation intérieure causée par la souffrance, son devenir à la lumière de la foi qui peut habiter son cœur
- L'être souffrant reste une personne avec une identité bien définie qu'aucune souffrance ou douleur devrait masquer... Pourtant, dans les faits, la souffrance est une épreuve...

La souffrance comme un lieu de remise en sens

La souffrance ?

La souffrance :

Surgissement d'un inattendu : je découvre une part que je n'imaginai pas ou, l'ai-je imaginé, qui est loin de ce que j'en croyais : la douleur, la souffrance est une étrangère

→ sentiment de solitude extrême, voire d'une absurdité qui m'atteint...
d'où deux choix :

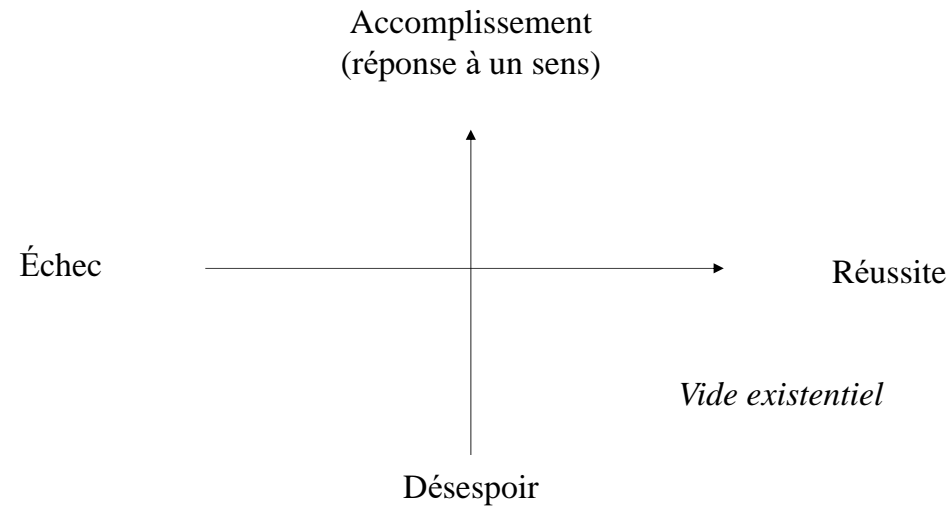
- La douleur est inutile, elle ne mène à rien : déstructuration continue de la vie, redoublement de la souffrance (envie de finir ?)
- La douleur fait appel à mes capacités de résilience, de rebondir, devenant un tremplin pour un nouveau combat que je mène les mains nues (elle peut devenir féconde ? *Empowerment, empuissancement*)

La souffrance comme un lieu de remise en sens

La souffrance ?

La souffrance : le vide existentiel (Frankl)

= souffrance humaine fondamentale, état d'ennui



La souffrance comme un lieu de remise en sens

La souffrance ?

La triade tragique (Frankl) :

- Souffrance : souffrance existentielle liée à toutes les formes de perte
- Culpabilité : sentiment de l'insatisfaction, se sentir en-deçà de ce que l'on peut accomplir / culpabilité morale
- Finitude : fait de se savoir mortel

La souffrance comme un lieu de remise en sens

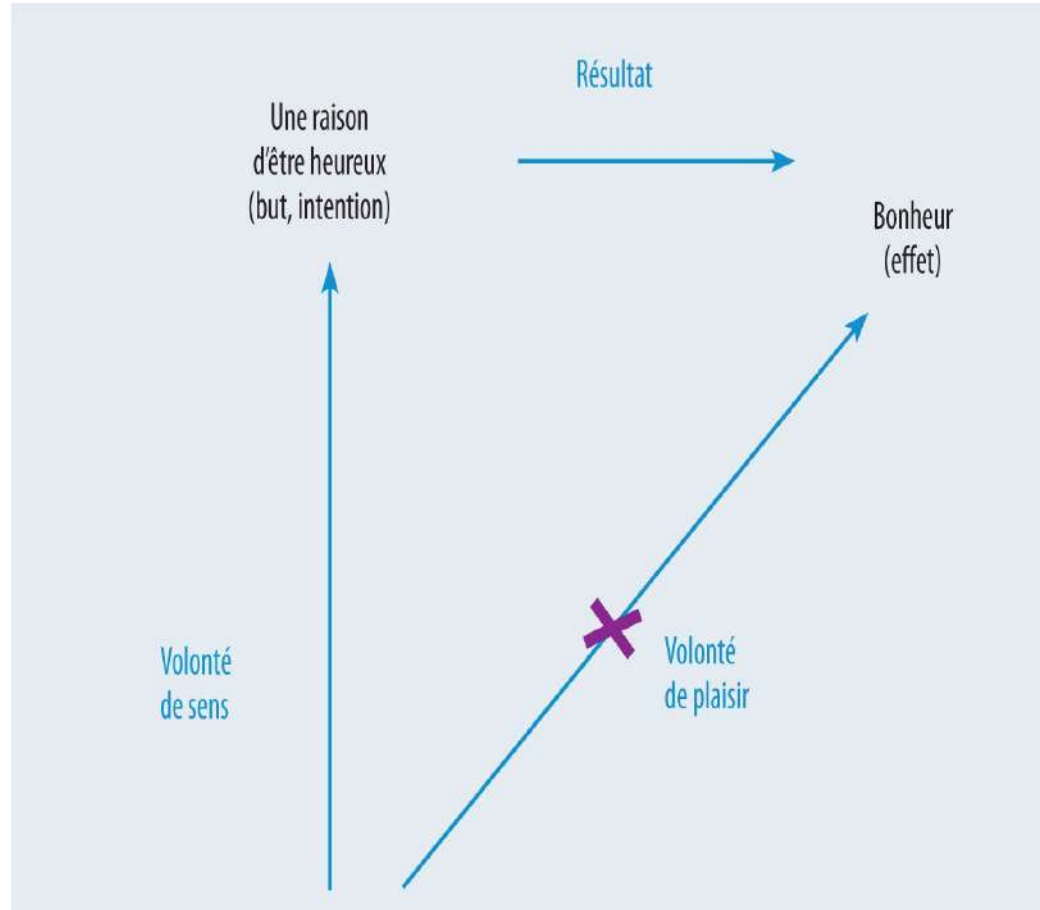
- Névrose noogène : elle est consécutive à la perte des valeurs, au sentiment de la perte de sens, voire au sentiment de dévalorisation :
Exemple de facteurs de névroses noogènes : délitement des traditions, crise des religions, totalitarisme, conformisme, crise de la transmission, triomphe de l'utilitarisme, destruction de l'environnement, idéologie scientifique, absence de projet de société, sentiment d'inutilité, perte du goût de la vie, etc.
- Frankl distingue :
 - La vie : satisfactions des besoins primordiaux (manger, boire, se reposer, etc.)
 - L'existence : de *ex-istere*, être en dehors, satisfactions des aspirations.

La souffrance comme un lieu de remise en sens

- Le désir :
 - Vient de *desiderare*, *desiderium* qui signifie le fait de regretter les étoiles, d'en avoir la nostalgie.
 - le désir est absence de l'étoile, l'absence d'un point de référence qui oriente le chemin de la vie : il évoque une souffrance, un manque, et en même temps une tension vers ce bien qui nous manque. Le désir est la boussole qui nous dit où nous en sommes et nous allons...
- Dans la souffrance : mise en œuvre d'une noodynamique, c'est-à-dire une dynamique spirituelle se comprenant comme ce qui fait le lien entre un état donné et l'état recherché, entre le vécu et le devoir être.
- La souffrance nécessite la mise en place de ce Frankl appelait l'Analyse existentielle : analyse du sujet à partir des situations de l'existence, aidé par le dialogue authentique. Elle pose que l'être humain est en quête de sens, qu'il est soucieux de définir pour lui-même des raisons de vivre.

La souffrance comme un lieu de remise en sens

- Auto-distanciation : mise à distance de la souffrance
 - Éloignement de la souffrance (par relativisation)
 - Objectivation de la souffrance (ne pas subir la souffrance)
 - Le détachement (désinvestissement affectif)
 - l'humour = expression la plus manifeste de l'auto-distanciation
- Auto-dépassement : dépassement de la souffrance
 - Opération de discernement (analyse de ce que permet la situation, ses possibilités de développement)
 - Définition des possibilités de sens (analyse qui permet la réévaluation des possibilités, en posant un choix)
 - Concrétisation d'une orientation de sens (à partir de la réalisation du choix, c'est-à-dire d'un projet : rester acteur de son devenir)
- Face à la souffrance et dans la quête du bonheur, attention à l'illusion d'un bonheur accessible au terme d'une recherche vaine :
 - Nul ne doit chercher le bonheur tant qu'il n'a pas de raison de le faire
 - Nul ne peut chercher le bonheur comme si c'était une raison de vivre



La souffrance comme un lieu de remise en sens

« En-senser » la vie

- Triade anthropologique :
 - Liberté de volonté : volonté radicalement inconditionnée, nous sommes en mesure de nous autodéterminer en fonction des circonstances (même si nous restons tributaires de déterminismes)
 - Volonté de sens : recherche de sens dans tous les domaines dont la rupture est à l'origine de la souffrance (non-sens).
 - Sens de la vie : sens à accorder à sa propre vie.
- Triade existentielle :
 - Conscience : être présent à soi-même, fait d'être présent à soi-même (sens moral, bien/mal)
 - Liberté : l'être humain se détermine en dépit des déterminismes
 - Responsabilité : capacité à rendre compte de ses actes.

La souffrance comme un lieu de remise en sens

Les choix spirituels d'une personne lui confèrent un sens à sa vie... trois groupes de valeurs :

- Valeurs d'expérience : l'amour, la beauté, la nature
- Valeurs de créativité : se consacrer à un travail, réaliser une œuvre, s'impliquer dans la défense d'une cause
- Valeurs d'attitude : ensemble des manières de faire face à la souffrance dans la dignité

« La vie signifie de se faire poser des questions et d'y répondre, et chaque personne doit être responsable de sa propre existence. La vie ne nous semble plus être quelque chose d'acquis, mais une chose qui nous est confiée ; c'est une tâche de tous les instants »

(Viktor E. FRANKL, *Oui à la vie. Découvrir un sens à l'existence malgré les souffrances*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2021, p. 54-55)

→ En toute circonstance, dire oui à la vie !

La souffrance comme un lieu de remise en sens

- En-senser la vie : remettre la vie en sens !
 - L'encens : parfumer ou de purifier une pièce, un lieu / honorer une personne / bonne odeur qui monte, qui nous dépasse, signifiant qu'il y a plus grand que nous
 - Plus les problèmes et les défis sont difficiles, plus ils peuvent avoir du sens : passer du « Pourquoi ? » au « Pour quoi ? »
 - Pathoplastie (Frankl) : désignation de la plasticité du sujet entendue comme aptitude à imposer à sa souffrance des rythmes qui ne sont plus les siens, rythmes consistant dans l'allègement et la canalisation de ce qui détruit.
- En-senser la vie : rappeler la dignité de chacun en précisant que le seul fait que telle ou telle personne existe donne un sens au monde et un sens à la vie dans ce monde.

« Sa dignité peut être insultée, maltraitée, mais elle reste. Sa dignité résulte de la dimension spirituelle/noétique ; elle peut être mise à l'épreuve par des facteurs extérieurs ou intérieures, être ébranlée, mais jamais anéantie »

Christine PAPAN-DERICUM, « Le concept de la dignité inaltérable de la personne humaine et ses implications en psychothérapie », in Élisabeth ANSEN ZEDER, Pierre-Yves BRANDT, Jacques BESSON [dir.], *Clinique du sens*, Paris, Éd. des Archives Contemporaines, 2020, p. 105.

« Chacun a pour mission de mener à bien une tâche concrète unique et, de ce fait, il ne peut être remplacé, de même que sa vie ne peut être renouvelée. La vocation de chacun est donc unique, tout comme sa façon de la réaliser. Comme chaque situation représente un défi pour chaque personne, la question du sens de la vie peut en fait être posée à l'envers. (...) chaque personne fait face à une question que lui pose l'existence et elle ne peut y répondre qu'en prenant sa propre vie en main. C'est pourquoi la logothérapie considère la responsabilité comme l'essence même de l'existence humaine. »

Viktor E. FRANKL, *Découvrir un sens à sa vie grâce à la logothérapie*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2021, 106-107.

—

Une charité qui
soigne



« Il n'existe qu'un seul pouvoir: le pouvoir de sauver quelqu'un.
Et il n'existe qu'une sorte d'honneur : l'honneur de porter secours à quelqu'un. »

John Ruskin

« Et à ceux qui se sont efforcés de trouver un sens à leur vie, je leur dis que si la vie a un sens, c'est parce qu'on peut le trouver dans la vie des autres, quand on prend soin d'eux, quand on se consacre à une cause juste et qu'on se bat pour elle, quand on sait dire non seulement "moi", mais "toi et moi", "nous ensemble". (...) C'est l'amour qui crée le sens, qui permet de soutenir l'énigme de la mort et qui rend la vie vivante ! »

Enzo BIANCHI, *L'amour ne meurt pas. Propos sur la mort et l'au-delà*, Paris, Salvator, 2023, p. 114.

Une charité qui soigne

- Le ministère médical (Frankl) : clinique de l'accompagnement devant une souffrance inévitable : quelle position telle personne adopte face à la souffrance ?
 - Aider chacun à s'éveiller à sa responsabilité dans son existence
- Face à la souffrance : possibilité donnée à l'être humain de s'accomplir de manière ultime, en dépassant son destin (rappeler que la souffrance n'aura pas le dernier mot).
- Question essentielle : pour répondre aux névroses noogènes, se demander ce que la vie attend de moi (plutôt que ce que j'attends de la vie) ?
 - Vivez comme si vous viviez pour la seconde fois et que vous aviez aussi mal agi la première fois que vous êtes sur le point d'agir maintenant : l'être humain est capable de changer, d'évoluer !

Une charité qui soigne

- À chaque instant, la responsabilité demande à décider, pour le pire ou le meilleur, quelle sera l'œuvre de son existence :
 - « *Je prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance (...).* » (Dt 30, 19)
- Choisir la vie, c'est témoigner de l'amour qu'elle porte et supporte : une charité soignante
 - Charité : *cherté*, qui a du prix, celui qui m'est cher et en même temps celui auquel je suis cher.
 - La charité qui soigne : rappel que la vie a du prix, une dignité, et que je suis responsable aussi de la vie de l'autre.
 - « *Et faire l'expérience d'un autre être humain, en tant qu'il est unique, en tant qu'il est véritablement un Tu, cela signifie l'aimer.* » (Frankl)

Une charité qui soigne

- Soigner l'autre qui est aimé :
 - = l'aider à confirmer sa responsabilité humaine
 - = envisager l'intérêt de la gratitude
 - = vivre la consolation
 - = ne pas amoindrir sa capacité d'émerveillement : la vie « au-dehors »
 - = convertir la souffrance et les échecs en richesse pour une vie remplie de sens
 - = ne jamais l'abandonner mais rappeler l'importance de la rencontre, c'est-à-dire cette ouverture à l'autre et, peut-être aussi, à l'Autre.

« J'ai dormi et j'ai rêvé que la vie était joie. Je me suis réveillé et j'ai vu que la vie était devoir. J'ai travaillé, et voilà : le devoir était joie. »

Rabindranàth Tagore

« (...) Si la terre tourne, c'est grâce à ces milliers de gestes d'amour que font des milliers d'hommes et de femmes inconnus et qui renouvellent le pacte entre la terre et le ciel – malgré tout ! Chaque matin, les hommes et les femmes qui prennent soin de la parcelle du réel qui leur est confiée – leurs enfants, leurs jardins, leurs maisons, leurs enclaves, leurs lieux de travail – sont en train de sauver le monde sans le savoir. »

Christiane Singer, *L'urgence d'aimer*, Claire Vision, Ni-Saint-Vincent, 1997.

« Je trouve la vie belle, digne d'être vécue et riche de sens. En dépit de tout. Cela ne veut pas dire qu'on se maintienne toujours sur les sommets et dans de pieuses pensées. On peut être brisée de fatigue d'avoir longtemps marché, d'avoir passé des heures à faire la queue, mais cela aussi c'est la vie – et quelque part en vous il y a quelque chose qui ne vous quittera plus jamais. »

Etty HILLESUM, Une vie bouleversée suivi de Lettres à Westerbork, Paris, Ed. du Seuil, 1995. p.143.

